

## Correspondance

---

Correspondance.....	1
ME 1870 page79 .....	1
ME 1870 page 280 C. à C. (Gard) .....	2
ME 1870 page 432 Quelques pensées sur «le repos de la foi (*)» .....	2

### ME 1870 page79

Un des plus anciens frères que nous connaissions, puisque, comme il nous l'écrit, il est dans la cinquantième année de sa vie d'enfant de Dieu, nous adresse des remarques que nous croyons utile de publier, car elles se rapportent à un sujet qui a de l'importance pour l'édification. Nous le laissons parler:

«Il existe au milieu de nous une habitude que j'estime fâcheuse: entre les frères qui agissent dans les assemblées et surtout entre ceux qui sont connus comme ouvriers du Seigneur, n'en est-il pas quelques-uns qui, dans leur manière de s'exprimer, manquent ou semblent manquer de puissance ou de bienveillance fraternelle? On pourrait leur appliquer ce que l'apôtre Paul dit dans 1 Corinthiens 14, au sujet de l'usage ou plutôt de l'abus que quelques-uns faisaient des langues étrangères, inintelligibles pour leurs auditeurs, dans les assemblées, par le fait, que lorsqu'ils enseignent ou exhortent, et surtout lorsqu'ils prient, ils le font d'une voix si basse qu'on ne les entend pas, en sorte qu'on ne peut pas être édifié, ni dire Amen à leur action de grâce, parce qu'on ne sait ce qu'ils ont dit.

«Il en est qui s'excusent un peu légèrement, en disant qu'ils sont absorbés ou effacés devant Dieu, au point de ne plus penser aux autres. Ils ne devraient pourtant pas oublier que, s'ils se lèvent pour parler ou prier, ils doivent le faire, non pas pour eux-mêmes, mais comme étant la bouche de l'assemblée. Autrement ils devraient se taire, s'ils n'édifient pas en n'étant point entendus lorsqu'ils prophétisent; ou prier seuls et en eux-mêmes si toute l'assemblée ne peut pas les suivre et se joindre ainsi à leurs prières. Que chacun apprenne à dire avec l'apôtre: «J'aime mieux prononcer dans l'assemblée cinq paroles, *de manière à être entendu*, afin que j'instruise les autres, que dix mille paroles» qui ne sont pas entendues.

«Que Dieu donne à tous ceux qui parlent en son nom à leurs frères d'avoir, par affection, égard aux besoins de tous. Il est dit dans les Proverbes (31: 8): «Ouvre ta bouche en faveur du muet»; ne peut-on pas ajouter: en faveur des sourds, dont il y a toujours? En manquant au devoir d'amour que nous rappelons, on s'expose à froisser la communion fraternelle, à exciter chez plusieurs du dépit et de l'aigreur au lieu de l'édification, à entraver ou même à ôter la jouissance des bénédictions du Seigneur, qui devraient toujours être le résultat des réunions d'enfants de Dieu».

## ME 1870 page 280 C. à C. (Gard)

Bien cher frère,

Vous serait-il possible dans votre *Messenger évangélique* que je lis depuis sa fondation et qui m'a été souvent un confort (gloire à Dieu) dans ce sombre désert que je parcours depuis 45 ans, après 18 ans d'Egypte, vous serait-il possible de me prêter un petit bout de votre feuille pour une réclame légitime en faveur des sourds dont je suis du nombre depuis 2 ans. Je ne réclame que le possible, car je sais que tous les bien-aimés frères qui parlent dans les assemblées n'ont pas une voix de Stentor pour crier, comme dit le Seigneur à son prophète, à plein gosier, mais j'aimerais qu'au moins ceux qui prennent la parole se rappelassent qu'il y a des sourds dont ils doivent être l'oreille et, comme il y en a dans toutes les assemblées, d'avoir de la bienveillance pour eux, ne sachant pas ce qui les attend eux-mêmes; car je dois vous dire qu'avec un peu plus de voix, j'entendrais tout, puisqu'il est des frères dont je ne perds pas une syllabe et d'autres dont je n'en entends aucune et qui semblent ne parler qu'à eux-mêmes et à Dieu. Si pour de bonnes raisons ces frères veulent s'effacer, pour de meilleures ils devraient se faire entendre, car si la trompette rend un son qu'on n'entend pas, qui se préparera pour la bataille et comment répondre amen à son action de grâce? Je vous assure que le culte est une heure bien pénible pour moi quand il me faut retourner sans savoir la portion de la parole de Dieu qu'on a lue; alors volontiers je ferais le choix du poète qui a dit:

Si j'avais à choisir de l'état le moins lourd:

Je choisirais plutôt être aveugle que sourd.

Mais alors cette pensée me revient qu'au moins je puis lire la parole de Dieu, et c'est là que je prends ma revanche, car depuis ma sortie d'Egypte je la lis pour la huitième fois, et ç'a été toujours pour moi comme un arbre qui a toujours des fruits mûrs pour ceux qui ont faim.

## ME 1870 page 432 Quelques pensées sur «le repos de la foi (\*)»

(\*) Nous acceptons cette critique d'un article qui a paru dans le [n° 12 du Messenger Evangélique](#), article que nous avons positivement refusé et qui a été *publié, en notre absence*, par un malentendu que nous avons fort regretté. (L'Editeur)

Bien cher frère,

Si je vous fais part de ces quelques pensées, ce n'est pas que je veuille que l'on tienne pour coupable un homme qui exprime mal ce qu'il pense, d'autant plus que cet homme est un de mes frères, un enfant bien-aimé de Dieu, pour lequel Christ est mort; ce n'est pas

non plus que je désire faire naître des sujets de controverse; car la controverse ne fait que roidir le parti que l'on tâche de convaincre; c'est uniquement parce qu'il me semble qu'il y a dans l'article auquel je fais allusion, des expressions qui ont une tendance nuisible, et qui pourraient même devenir un piège pour les enfants de Dieu, et une difficulté pour ceux qui ne sont pas encore affranchis.

Il faut que chaque âme fasse ses propres expériences, et Dieu nous enseigne dans nos expériences par sa précieuse parole; mais je ne crois pas que nous puissions être enseignés par des expériences d'autrui, telles que celles que nous trouvons dans cet article. Ce n'est pas la description de la fondrière et l'effet qu'elle produisit sur moi, quand je m'y suis enfoncé, qui apprendra à un autre comment il l'évitera. Non, c'est plutôt la description de la bonne voie, les indications et les jalons que Dieu y a prodigués dans sa parole qui serviront à nous y maintenir.

Du reste les expériences de chaque âme sont différentes; la Parole ne varie jamais. et il y a dans la Parole ce qui s'applique à toute expérience; mais si je me laisse conduire par les expériences d'autrui, je ne manquerai pas de tomber dans le mysticisme de certains chrétiens; je me chagrinerai, quand je verrai que je n'ai pas eu les expériences de tel ou tel, et quand j'entendrai parler d'expériences opposées aux miennes, il n'y aura rien de sûr pour mon âme, ni de repos pour moi. C'est ce qui se voit en effet chez les Wesleyens: après bien des années d'une marche chrétienne, selon la foi de Jésus, ils n'osent guère dire qu'ils sont enfants de Dieu. Mais quand on revient à la Parole, on y voit que bien loin de nous jeter sur nos expériences, elle les juge, et très souvent elle les dément, de sorte qu'au lieu de s'occuper des expériences, il faut prendre la place que Dieu nous donne en Christ et ensuite dépendre de lui et de sa force pour la marche. De plus, si nous apprenions nos leçons directement de la parole de Dieu, nous trouverions que nos expériences prendraient le caractère de la joie et du bonheur (même peut-être en souffrant pour le nom de Christ), plutôt que celui du châtement, de la détresse et de la douleur d'esprit.

On devrait apprendre à connaître Dieu dans la parole qui le révèle à nos coeurs, et non pas dans nos expériences; bien que ces dernières nous ouvrent les yeux quelquefois, quand nous sommes stupides, et soient bonnes à réveiller nos consciences endormies.

Quand on fait l'examen de cet article, «le Repos de la foi», il me semble que l'on y voit une confusion complète entre la position d'un homme en Christ et sa marche, pour ne rien dire de plusieurs expressions qui ne sont certainement pas scripturaires.

A la page 229, tout à la fin de l'article, le passage d'Ephésiens 6: 10-18, est cité comme se rapportant à la position chrétienne, tandis que, dans la Parole, il est clair que ce sont des exhortations adressées à ceux qui connaissent déjà leur position en Christ, comme pardonnés, créés de nouveau et adoptés pour être les enfants de Dieu, de sorte que tout le passage s'applique à la marche, et non pas à la position: aussi est-il évident que, si je n'ai pas déjà la position d'un enfant de Dieu, il m'est impossible de marcher, puisqu'il est dit: «Soyez donc imitateurs de Dieu, comme de bien-aimés enfants». Ainsi il est tout à fait faux

de parler d'un revêtement de l'armure, dans le sens de l'affranchissement de la domination du péché. L'armure est pour ceux qui sont déjà affranchis, et qui savent qu'ils le sont.

C'est pourquoi, je ne suis pas étonné de voir que l'article en question parle de «*mon armure*», tandis que la Parole l'appelle «l'armure *de Dieu*», par deux fois, versets 11, 13; ni non plus de voir cette expression: «aussi longtemps que je suis en Christ, je marche par la foi, je parle par la foi, etc.».

Est-il donc possible de sortir de Christ une fois que Dieu nous a placés en lui? Ou bien est-ce que notre ami veut dire que, si l'on est enfant de Dieu, il est impossible de tomber dans le péché? vu qu'il a assez de confiance en lui-même pour dire (page 223): «Satan n'essayait pas de me tenter à m'enivrer de vin, car il savait qu'il ne le pouvait pas». Comment oser s'exprimer ainsi en face de cette déclaration solennelle de l'apôtre Paul: «Nous n'avons pas de confiance en la chair» (Philippiens 3: 3); et encore: «Moi donc je cours, mais non comme ne sachant pas vers quel but; je combats, mais non comme battant l'air; mais je mortifie mon corps, et je l'asservis de peur qu'après avoir prêché à d'autres je ne sois moi-même réprouvé» (1 Corinthiens 9: 26, 27)?

Et remarquez-le, ce ne sont pas ici des expressions isolées qui sont tombées par hasard, pour ainsi dire, car on lit encore, à la même page 229: «*Il n'est pas difficile* de demeurer en Christ quand une, fois on en connaît le secret», ce qui est analogue à ce qui se trouve à la page 223: «*Il est facile* au chrétien, qui s'appuie sur Dieu, de triompher de tels péchés».

Il est évident que, dans l'intention de l'écrivain, il y a un état auquel on peut arriver, où il devient facile de ne plus pécher; c'est-à-dire, donc, que l'on n'aura plus besoin d'autant de vigilance.

Pour lui, j'espère que notre Dieu lui montrera, dans sa bonté, plus clairement ce que la Parole nous enseigne; mais je crois qu'il nous faut être corrects dans ces derniers jours, et nous tenir strictement à la Parole pour ne pas tomber dans les pièges de l'ennemi qui sont si abondants de tous côtés, maintenant que la science est augmentée (Daniel 12: 14).

On lit (Jean 15: 2): «Tout sarment *en moi* qui ne porte pas de fruit, etc.». Je suppose que l'on ne niera pas qu'un sarment *dans le cep* doit être un chrétien, envisagé toujours au point de vue de son témoignage sur la terre, et de sa responsabilité. Comme on l'a dit, on ne plante pas de vignes dans le ciel. Il s'agit ici du témoignage rendu sur la terre, et quand le Seigneur parle de la profession sans qu'il y ait de la vie au 6<sup>e</sup> verset (Jean 15), il ne dit pas: «*Si un sarment*», mais «*si quelqu'un* ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme un sarment, et il sèche», c'est-à-dire qu'il peut y avoir la ressemblance d'un sarment, mais comme il n'y a pas de connexion avec le cep (Christ), toute cette apparence ne durera pas longtemps; les feuilles sèchent bientôt, et la fin est d'être brûlé (Hébreux 6: 8). Mais, au second verset, on voit bien que le Seigneur a en vue la possibilité de trouver un chrétien en Lui, qui ne glorifie pas son Père, en portant du fruit. Et voilà ce qui est important pour nous.

Encore dans la 1<sup>re</sup> épître de Jean, on lit: «Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez pas; et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ le juste». Cet avocat est auprès *du Père*, de sorte que, si j'ai péché, étant enfant, la relation, dans laquelle Dieu m'a placé, n'est pas brisée et elle ne peut pas l'être. Toutefois ma communion avec lui est nécessairement perdue pour un temps et elle ne se retrouve que quand j'ai les mêmes pensées que Dieu quant à mon péché *et quant à moi-même*, parce qu'il faut bien arriver à juger le mal dans son principe. Le péché qui s'est ouvertement manifesté n'est que le fruit d'une racine de méchanceté, dont je ne connaissais peut-être pas même l'existence, jusqu'au moment de sa manifestation; c'est donc la racine qu'il faut juger, et non pas le fruit seulement.

Quant à la marche chrétienne, la Parole nous fait voir qu'il n'y a pas un état que l'on puisse atteindre, qui nous dispense du même degré de vigilance et de dépendance du Seigneur qu'au commencement; au contraire, le chemin devient toujours plus étroit, de sorte qu'il est plus facile d'en sortir après quelque temps, si ce n'est pas la grâce qui nous y maintient. Ce n'est pas au commencement de leur voyage que le coeur manqua aux enfants d'Israël, mais ce fut à cause des difficultés du chemin qu'ils avaient trouvé si long et si pénible (Nombres 21: 4).

Or, la source de notre triomphe et de notre joie ne consiste pas dans la victoire que le Seigneur peut nous donner dans tel ou tel cas; elle consiste dans la victoire déjà remportée par le Seigneur Jésus sur la croix, quand il dépouilla les principautés et les autorités, et les produisit en public, triomphant d'elles hardiment dans la croix; comme Il nous dit lui-même: «Vous aurez de l'affliction dans le monde, mais ayez bon courage, *j'ai vaincu le monde*». Ce n'est pas notre victoire, c'est la sienne, qui nous donne du courage.

Mais cette victoire du Seigneur Jésus nous donne aussi une position inébranlable. C'est par cette victoire qu'il a fait la paix entre Dieu et l'homme, en triomphant sur la puissance de Satan, et en délivrant les pauvres enfants d'Adam, séduits par Satan, au moment même où leur méchanceté et leur incrédulité contre Dieu étaient montées au comble. Christ, portant le péché, devient malédiction pour nous, subit la juste colère de Dieu, et ainsi il nous est fait, de la part de Dieu, sagesse, justice, sanctification, et rédemption.

C'est dans l'exécution du jugement inexorable de Dieu sur le péché que je suis associé à Christ, parce qu'il devient mon remplaçant sous le jugement; et c'est dans sa résurrection, après avoir traversé le jugement et la mort, que je me trouve uni à lui, et, selon les pensées de Dieu, assis en lui dans les lieux célestes.

Quand Dieu m'accorde la grâce de saisir ce fait par son Saint Esprit, alors j'éprouve le repos que la foi me donne et j'entre dans la jouissance de cette relation intime avec lui, qu'Il m'a fait connaître, par son Fils Jésus Christ. Alors je puis l'appeler «Père» avec toute la confiance d'un enfant bien-aimé. Alors je suis délivré de ce présent siècle mauvais et je suis à même de jouir des bénédictions spirituelles dont il nous a bénis dans le Christ. Mais c'est

alors que j'ai besoin de prendre l'armure complète de Dieu, afin de tenir ferme contre les artifices du Diable.

C'est le «bon soldat» qui se revêt de l'armure; mais il faut d'abord être soldat. Dieu m'a fait soldat de Jésus Christ; je connais mon Capitaine, je connais le régiment, je connais les drapeaux. Maintenant il me faut *son* armure, car j'en aurai bien besoin. Tout est de Dieu, et rien autre que *son* armure ne me tiendra en ma place; la sainteté convient à sa maison, à sa présence. C'est pourquoi le premier mot d'ordre que j'apprends est celui-ci: «Ote les souliers de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte» (Josué 5: 15). Mais le Seigneur me donne la force pour le combat, aussi bien que la lumière pour la marche, afin que je ne bronche pas; et c'est toujours sa force et non pas la mienne: — «Fortifiez-vous dans le Seigneur et dans la puissance de *sa* force» (Ephésiens 6: 10). Ailleurs: «*Ma* puissance s'accomplit dans la faiblesse» (2 Corinthiens 12: 9).

Si Dieu m'a appelé à la communion de son Fils Jésus Christ (1 Corinthiens 1: 9), il faut que je marche dans la lumière, comme il est dans la lumière; sinon je ne puis pas marcher *avec lui*. Mais je vois que Dieu, qui m'a appelé à cette communion, est un Dieu *fidèle*, de sorte que je n'ai rien à craindre. Il est fidèle pour me donner la force qui m'est nécessaire (comp. 1 Thessaloniens 5: 23, 24; Jude 24).

Mais il ne faut pas confondre le combat avec la marche. La marche est morale, et, jusqu'à un certain point, elle doit attirer l'admiration des gens du monde, sinon exciter leur envie. Le combat est spirituel, dirigé contre Satan, et attire toujours la haine du monde. Mais pour l'un et l'autre, il faut que la chair soit tenue pour morte, non que l'on doive la *sentir* morte, on ne le peut pas, parce qu'elle existe toujours; mais on doit faire son compte, qu'elle est morte et ensevelie, de sorte que l'on n'a maintenant rien à faire avec elle, — ni pour se débarrasser de son pouvoir (Christ a fait cela), — ni pour la tenir assujettie à la loi de Dieu (c'est impossible), — ni pour lui plaire (elle est morte). Il faut vivre pour Christ, vivre pour les enfants de Dieu, dépenser et être dépensé pour eux; «chacun plaisant à son prochain en vue du bien pour l'édification; car aussi Christ n'a pas cherché «sa propre satisfaction» (Romains 15: 1, 7, 9; comp. Philippiens 2).

Mais quant au combat, il est impossible de combattre, si l'on est occupé de la chair, en quelque manière que ce soit. Si l'on veut se battre contre ses ennemis extérieurs, il faut d'abord que la guerre avec soi-même soit terminée.

De même, quant à la marche: «Marchez par *l'Esprit* et vous n'accomplirez pas la convoitise de la chair» (Galates 5: 16). «Car la loi de l'Esprit de vie dans le Christ Jésus m'a affranchi de la loi du péché et de la mort... afin que la justice de la loi fût accomplie en nous qui ne marchons point selon la chair, mais selon l'Esprit (Romains 8: 4); c'est l'Esprit de Dieu qui nous constitue l'épître de Christ (2 Corinthiens 3), «et là, où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté».

Quand le chrétien est considéré, dans la Parole, au point de vue de Dieu, et de ses conseils vis-à-vis de lui, on voit toujours que sa position est inébranlable, arrêtée pour toute

l'éternité dans les conseils immuables de Dieu: — «Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main; mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous, et personne ne peut les ravir de la main de mon Père» (Jean 10: 28, 29). «Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?» «Aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur» (Romains 8: 31, 39).

De tels passages et une foule d'autres nous donnent toute confiance sur ce sujet: mais en même temps, Dieu veut que ses enfants soient en route pour le ciel; et envisagés à ce point de vue, l'on entend parler de manquements, de trébuchements, de chutes même. On dit souvent des «si»; comme, par exemple, «*si* nous retenons ferme jusqu'à la fin la confiance et la gloire de l'espérance» (Hébreux 3: 6). «*S'il* n'a pas combattu selon les lois», — «*si* nous Le renions», etc. (2 Timothée 2: 5, 12). Cependant il n'y a pas de «*si*» dans les conseils de Dieu, «car en Christ, tout est oui et amen à la gloire de Dieu par nous» (2 Corinthiens 1: 20).